

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[16. Stafford House, Samedi 29 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

16. Stafford House, Samedi 29 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à* :



[10. Val-Richer, Dimanche 23 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)



[11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)



[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)



[16. Val-Richer, Samedi 5 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

Présentation

Date 1837-07-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je fus à la cour hier au soir. Je n'y trouvais pas beaucoup de monde mais une musique admirable.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n° 37/57-59

Information générales

Langue Français

Cote

- 68-69-70, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/247-258

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

16. Stafford house, samedi 29 juillet

10 h. du matin

Je fus à la cour hier au soir. Je n'y trouvai pas beaucoup de monde mais une musique admirable. Tous les premiers sujets de l'opéra italien à Paris. Je n'ai pas entendu de musique depuis mes malheurs. Je suis un peu inquiète de l'effet qu'elle produira sur moi. Contre mon attente cet effet fut le plus doux possible. L'accord de ces belles voix me calma singulièrement. Il me sembla que ma fièvre se dissipait que mon âme retrouvait un peu d'équilibre. Il y a longtemps que je n'éprouvai une sensation plus délicieuse. D'onze heures à une heure du matin, je restai à écouter les douces mélodies. Les paroles, ces accents d'amour. Vous ne sauriez concevoir le bien que cela me fit. Croyez-vous que je jouissais seule ? Non Monsieur, j'ai toujours auprès de moi quelqu'un qui jouit avec moi. Mon imagination ne se sépare jamais de cette douce société elle est là, elle est partout où je me trouve, elle m'appartient comme ma main appartient à mon bras. Toujours, toujours auprès de moi, en moi. Hier elle ne m'a pas quitté d'un instant.

Quelques jolis sourires de la reine ont fait ma seule distraction. Elle est jolie la Reine, elle l'est positivement. L'air le plus enfantin, la physionomie la plus spirituelle, la plus douce, la plus ouverte. Elle est trop petite mais assise elle a la taille assez élevée pour que cela ne frappe pas. Ses épaules sont charmantes. Sa taille bien marquée par ce cordon de la jarretière. Son bras orné du motto. Elle porte des robes à traine. L'ensemble est très frappant et très digne. Je l'ai souvent regardée quoique je pensasse à tout autre chose, à d'autres yeux qu'aux siens ; elle

ne les a pas noirs. J'étais séparée d'elle par sa mère qui n'acceptait pas avec beaucoup de bienveillance, les jolis sourires de sa fille, je les recueillais. Que cette cour est différente de celles que j'ai vues pendant 22 ans. Malgré la musique & les yeux noirs j'ai fait quelques réflexions bien sérieuses que faisiez-vous ? Il me semble que vous dormiez dans ce moment. N'entendez vous donc pas de la musique des accords divins, ne faisiez-vous pas d'agréables rêves ?

J'ai eu deux longs tête-à-tête hier matin d'abord avec lord Durham, puis avec Pozzo qui est remis d'un fort accès de goutte, positivement lord Durham a beaucoup d'esprit. Je vois aussi lord Melbourne. Il est rêveur, & rieur tout à la fois. C'est un bizarre mélange. La tournure la plus originale. Quand il est en bien intime causerie il se met bien près, à peu près sur vous tournant un peu le dos. Il est naïf au delà de tout dans ses aveux. Un si honnête homme que je ne conçois pas comment il reste ministre. Donnant très franchement raison à ses adversaires quand il trouve qu'ils ont raison. Je lui disais hier que dans l'opinion du duc de Wellington. Il (lord Melbourne) devait être fort aise d'être débarrassé de Roebuck et de lord Dudley Stuart au parlement. " Did he say so ? damn it, he is right." Et cela avec un accent de conviction & un geste impayable. Que vous seriez diverti & content de lui !

Il me semble Monsieur que vous penseriez comme moi sur tout le monde. Mais cependant que d'observations curieuses je recueillerais de votre part car enfin, moi je suis accoutumée à toutes ces manières, vous n'en avez pas l'habitude, et je suis sûr qu'elles vous frapperaient par des côtés qui n'attirant plus mon attention. J'ai oublié de répondre à un article de votre N°9. Je ne reverrai plus lord Aberdeen en Angleterre, cela était convenu même avant que je me décidasse à y abrégier mon séjour. Nous nous écrivons, vous verrez ses lettres. Il viendra à Paris en décembre, & ce qui est curieux, c'est que la veille de l'explication que j'eus avec lui, il m'avait dit : " L'homme dont je suis le plus curieux à Paris est M. Guizot. Promettez-moi de me faire faire sa connaissance."

Mon départ reste toujours fixé à mardi. Je serai vraisemblablement à Boulogne, jeudi ou vendredi au plus tard, à moins que la lettre que j'espère y trouver ne me trace un autre itinéraire j'irai droit à Paris. Mais pas aussi vite que j'en suis venue. Il me faut beaucoup de repos & de soins. Ces 10 jours d'agitation, d'inquiétude m'ont fait un mal abominable dont je serai quelques temps à me remettre Je suis maigre, je veux démaigrir.

Les élections sont décidément défavorables aux radicaux. Les plus violents sont éliminés partout. Les Whigs & les Tories modérés sont en faveur. Tout cela est bien, mais voyons à quoi se décidera le gouvernement à la réunion du parlement. Elle est fixée pour le mois de novembre. S'appuyera-t-il sur Peel & Wellington. Ils y sont préparés, & lui donneraient, disent-ils, un appui cordial. Voilà ce dont doute Lord Melbourne et ce qu'au fond je ne puis pas trop affirmer. & le Dr. Bowring entre autres.

Dimanche 30 juillet. Midi.

J'aurais pu recevoir une lettre hier. Dimanche on ne reçoit rien d'Angleterre. Il faut en toutes choses vivre de la veille. Le pain du Samedi, la lettre de Samedi. Voci donc un triste jour. Hier ma matinée se passa comme elles se passent presque toutes. Des tête-à-tête avec les personnes qui m'en demandent. Estérhazy en a eu un très long, presque trois heures, mais il me semble aussi que rien n'a été oublié. Je crois que je vous l'ai nommé comme le successeur infaillible du prince Metternich. Il manque d'aplomb & de tenue, & il manque un peu de confiance en lui-même. Du reste il a de l'esprit & le jugement excellent. Jamais je n'ai une conversation sérieuse avec quelqu'un sans que votre nom ne s'y place. Et la plupart

du temps il ne me reste rien à ajouter. Cependant je suis bien habile à prolonger le sujet, je m'écoute avec plaisir. Il me semble que je parle si bien. J'aurai à vous parler de cet entretien là ainsi que de celui que j'ai eu aujourd'hui avec lord Melbourne.

Il a voulu à la veille de mon départ un confortable talk et nous l'avons eu amplement. Deux bonnes heures sans interruption chaque minute a été bien employée et utilement. Il m'en reste une fort bonne impression. Je lui ai fait faire une lecture qui l'a vivement frappée. Il donne mille fois raison à l'auteur, il pense comme lui complètement ; c'est que lord Melbourne à l'esprit le plus droit que je connaisse, pas la moindre passion ou prévention et une bonne foi, une candeur adorable il manque de caractère & de volonté. Voilà son défaut, & celui-là vient plutôt de son indolence. He won't take the trouble. Tel qu'il est cependant, c'est un vrai bonheur que ce soit l'homme appelé à former l'esprit de la reine aux affaires. La confiance qu'elle a en lui n'a pas de borne. Imaginez l'occupation curieuse, intéressante que celle de pénétrer dans le cœur d'une jeune reine de 18 ans et d'être son seul confident ! Il me semble que jamais position semblable ne s'est encore rencontrée.

10 heures du matin. Lundi 31.

Voici votre N°10. Je comprends tout ce que vous me dites. Vos inquiétudes, vos alarmes, je les comprends, je les sens si bien que c'est là ce qui me ramène en France. Il me semble qu'une fois à Boulogne je saurai respirer. Ici j'étouffe nous sommes trop loin l'un de l'autre. Cette mer entre nous me paraît un gouffre où s'abîme mon bonheur, mes espérances. Tout va mal. Nos lettres, quelle misérable chose ! J'en reçois de plus fraîches de Pétersbourg je suis découragée, malheureusement malade. Je crois qu'une fois en France ma santé me reviendra. Je crois ! Quelle vanité dans ce que nous croyons ! Nous ne croyons jamais juste. Je crois à vous. Voilà où je ne me trompe pas, pour tout le reste je ne veux plus croire. Je retourne sur la terre où vous habitez j'y veux être avant qu'aucune lettre de Russie ou d'Allemagne puisse m'atteindre j'ai peur de tout. Tant que mon âme était livré à la douleur. Je ne connaissais pas la crainte, j'étais au dessus de toute vicissitude. Monsieur c'est que les malheurs élèvent l'âme. Le bonheur l'amollit. J'étais seule, abandonnée j'avais du courage, cela veut dire qu'aucune peine ne pouvait m'atteindre, & la mort m'eut fait plaisir. Aujourd'hui tout est changé, je ne veux pas mourir, je veux vivre, vivre en France auprès de vous, toujours, toujours, et j'ai peur, peur de tout. Ah mon Dieu, protégez moi, laissez moi vivre. Je lui demandais tout autre chose il y a deux mois six semaines seulement. Comment il n'y a que 6 semaines ? Quelle longue vie que ces 6 semaines !

Le N°11 entre dans ce moment. Merci merci de tout. Je suis malade, je suis faible il faut que je parte. Aurai-je la force d'arriver à Boulogne. Adieu. Adieu. Priez pour moi, pour vous.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 16. Stafford House, Samedi 29 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/898>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur68-69-70

Date précise de la lettreSamedi 29 juillet 1837

Heure10 h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
